

force, d'adresse et d'équilibre à résoudre, remonter par la même voie, le bras gauche chargé du poids de l'enfant, paraissait devenir chose à peu près impossible.

Il cria, il appela, espérant être entendu de cette partie du château dont il voyait une fenêtre, la seule, au reste, donnant sur le gouffre, ainsi qu'il vous l'ai expliqué.

Mais, par une fatalité étrange, on venait, une heure avant, sur mon ordre, de transporter dans une autre aile du manoir, moins dévastée par les bandits, le corps du comte et celui de la comtesse.

Pas un valet n'était de ce côté, et la chambre, lieu de l'attentat, était déserte, personne n'osant s'y aventurer par une crainte superstitieuse.

Les jardins commençaient au-dessus même du gouffre, et l'entrée du manoir se trouvait du côté opposé, à une longue distance.

Convaincu que personne ne viendrait à son aide, le voyageur n'hésita pas, il tenta son ascension, toujours pressant le corps de l'enfant sur sa poitrine.

Comment parvint-il à remonter ? Il ne put me le dire lui-même. Enfin il rejoignit l'endroit où il avait attaché son cheval.

Emportant l'enfant qui, la tête horriblement mutilé, ne donnait que quelques signes d'existence, il gagna rapidement une humble chaumière qu'il avait aperçue au loin.

Une vieille femme était sur le seuil de cette pauvre maison qu'elle habitait seule.

Le voyageur lui confia l'enfant en lui racontant la façon miraculeuse dont il l'avait sauvé, et, lui jetant sa bourse pleine, il continua sa route.

—Et cet homme qui avait si généreusement risqué ses jours pour sauver le pauvre petit être, c'était le prévôt de Rouen ? demanda Marc.

—Il ne l'était pas encore, mais il le devint quelques mois plus tard.

—Et il se nommait ?

—Jacques d'Aumont !

—Giraud ! Jacques d'Aumont ! murmura le jeune homme, comme s'il eût voulu se graver ces deux noms dans la mémoire.

—Lorsque je connus ces détails, reprit l'Indien, je revins brusquement en Picardie, ne comprenant point comment cette femme, à laquelle l'enfant avait été confié, n'était pas accourue immédiatement au château ; mais, en arrivant, je pus constater que quelques heures après celle où le voyageur avait déposé l'enfant entre ses bras, cette femme avait disparu à son tour, et depuis on n'avait plus entendu parler d'elle dans le pays.

Était-elle complice de La Chesnaye ? avait-elle été sa victime ? Voilà ce que j'ignore encore.

—Ensuite ? dit Marc en voyant le narrateur garder le silence ?

—Durant dix années je parcourus la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, sans pouvoir obtenir le moindre renseignement qui m'aidât à me diriger vers mon noble but.

L'enfant était-il mort des suites de ses blessures ?

La Chesnaye avait-il été tué dans quelques-unes de ses expéditions.

Ces deux suppositions étaient également probables, car je ne puis rien découvrir qui les concernât l'un et l'autre.

Vaincu par le destin, désespéré, je revins à Paris, où je me replongeai corps et âme dans mes études favorites, ne conservant comme souvenir de mes étonnantes passées, de mon amitié pour le comte et de mon amour pour la comtesse, qu'une boucle de che-

veux que j'avais trouvée suspendue au cou de Blancs, et que j'avais précieusement recueillie.

Ces cheveux, blonds et soyeux, étaient ceux de l'enfant que, par un caprice de mère, ou plutôt par un décret de la Providence, elle avait enfermés dans un médaillon qu'elle portait sans cesse, car c'était cette boucle de cheveux, qui, la science aidant, devait enfin mettre sur la trace du fils de mon ami, de l'enfant que j'avais fait serment de retrouver.

—Ah ! s'écria Marc, vous avez donc enfin réussi ?

—Je le crois, répondit le narrateur, dont la noire prunelle étincela d'un feu sombre.

Le jeune homme releva à son tour son front brillant et regarda fixement l'Indien, comme s'il eût voulu deviner les pensées de son interlocuteur.

Celui-ci reprit après quelques instants :

—Il y a dix ans, je vivais à peu près seul, ne me mêlant plus en rien des choses du monde, tout occupé que j'étais de mes travaux scientifiques que je poursuivais avec une activité fébrile.

J'étais revenu en France depuis dix-huit mois à peine, n'espérant plus alors, ainsi que je vous l'ai dit, retrouver aucune trace de l'enfant perdu, ni de l'infâme assassin.

Un jour, un hasard providentiel m'apprit qu'un jeune homme, le fils du comte Heuri, celui là même que le prévôt de Rouen avait arraché à la mort et que j'avais cherché, moi, durant dix années de fatigue, dans toutes les villes et les bourgades de l'Europe, venait, par un jugement du parlement de Paris qui reconnaissait en lui l'enfant longtemps regardé comme mort, d'être mis en possession de l'héritage de ses pères.

Le nom des Bernao n'était plus éteint, et la vieille noblesse bretonne pouvait se réjouir de voir revivre cette antique famille issue de sa province.

—Bernao ! répéta Marc en tressaillant, comme si ce nom eût produit sur lui un effet singulier et complètement inattendu.

—Le comte de Bernao, tel était le nom de mon ami, continua l'Indien, auquel ce tressaillement n'avait pas échappé et dont l'œil avait lancé un nouvel éclair.

Le doute ne m'était pas permis : le jeune homme avait, devant les magistrats, donné tous les renseignements nécessaires pour prouver son individualité.

D'ailleurs les témoignages les plus précis et les plus authentiques n'avaient pas manqué non plus en sa faveur.

Plusieurs anciens valets de son père avaient déclaré le reconnaître en dépit des années écoulées et du changement apporté dans la transformation de l'enfant de cinq ans devenu jeune homme.

Le comte avait alors dix-sept ans.

Son signalement correspondait exactement avec celui du fils de Blancs et d'Heuri.

La vieille femme qui l'avait recueilli dans les bras de son sauveur vivait encore, et son témoignage, à elle, était incontesté.

Elle raconta que le jour même où elle avait reçu le pauvre enfant blessé et demi mort, elle avait vu tout à coup sa maison cornée par une bande nombreuse, puis un homme masqué l'avait contrainte à le suivre en emportant le pauvre petit.

Elle avait vécu dix ans, demeurant elle et l'enfant au pouvoir de cet homme, qui les avait relégués tous deux sur les frontières d'Espagne, dans les gorges des Pyrénées.

Au bout de dix ans, l'enfant en ayant quinze alors, elle lui avait révélé la vérité sur tout ce qui le concernait, et tous deux, unissant leurs efforts, étaient parvenus à s'échapper, et pour fuir,